



le Delta
Province de Namur

Guide du visiteur

PETER SAUL

Pop, Funk, Bad Painting and More
07.03.20 - 07.06.20

SAUL
'16



Captain Crime, 1962, huile sur toile, 160x120 cm, coll. de la Communauté française de Belgique, en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Mons © Peter Saul / Artist's Right Society (ARS)

1. Peter Saul, un Pop à Paris

Peter Saul est né en 1934 à San Francisco dans une famille de classe moyenne. À 10 ans, il est envoyé dans un internat où les corrections physiques sont monnaie courante. Les violences administrées par ses professeurs et ses pairs auront une influence certaine sur son parcours et son caractère qu'il admet lui-même insolent. Il étudie ensuite à la California School of Fine Arts et à la Washington University School of Fine Arts de 1952 à 1956. Mais excédé par une société qu'il juge rétrograde, il s'exile en Europe tout en continuant à être en lien avec la culture américaine. Il lit le magazine *MAD*¹, dans lequel il se délecte d'illustrations satiriques, ou puise dans le magazine *LIFE* des images qu'il défigure. Ainsi, dans un contexte artistique où l'abstraction prévaut, Peter Saul renoue avec la figuration.

Son intérêt pour la société de consommation et son rapport à la banalité du quotidien, illustré par son recours à des couleurs vives et des références aux comics, le rapprochent alors du Pop Art, dont il n'a pourtant pas connaissance à l'époque. Dans ce mouvement, la publicité, le cinéma et la bande dessinée sont des icônes incarnant le rêve américain et les super-héros montrent l'image d'une Amérique toute puissante glorifiant le modèle impérialiste. L'artiste recouvre de couleurs dissonantes et reproduit au feutre ces icônes de l'*american way of life*. Ces héros sont électrocutés, ridiculisés, et Peter Saul n'hésite pas à crucifier les personnages de Walt Disney.



Peter Saul utilise des techniques originales, comme peindre sur des pages de magazines ou à la peinture fluorescente. Il s'inspire d'éléments de la vie de tous les jours pour créer des œuvres drôles, choquantes et même parfois violentes. Ses tableaux sont très colorés, ses personnages sont déformés et expressifs.

**Peux-tu repérer les sujets préférés de Peter Saul au début de sa carrière ?
(Cherche dans la salle avec les collages)**

Produits de consommation et du quotidien (frigo, cigarettes, toilettes...), armes, images de magazines, héros de bandes dessinées et de dessins animés...

¹ *MAD Magazine* est un comics (revue de bandes dessinées) américain connu pour son côté subversif et satirique, créé en 1952.



Dessins, peintures et collages

Dans cette salle sont exposés des dessins, peintures et collages réalisés à Paris entre 1958 et 1962. Peter Saul extrait des fragments d'images qu'il s'amuse à défigurer : des pots de glaces ou autres publicités glanées dans le magazine *LIFE* sont recouverts de gouache, crayon, pastel ou feutre. La richesse de son langage ne s'encombre pas de virtuosité artistique, puisque les couleurs sont souvent vives et contrastées, appliquées en touches grossières, bavantes. Ses ajouts de dessins sont faussement naïfs, liant figuration et expressionnisme². Dans cette section, on découvre ainsi un visage de femme affublé d'un smiley grotesque, un homme armé d'un couteau sanguinolent et d'un sexe masculin croqués à la hâte ou encore une langue pendante. L'archétype du foyer heureux est démolé dans une image drôle et tragique.

2. Pop en grand format (retour aux USA)

Peter Saul peint également des toiles de grand format cadrées comme des images de bandes dessinées. Il y devient de plus en plus critique envers la société américaine. Il livre une vision satirique, jouant avec les stéréotypes et peignant des symboles récurrents tels la hache, le dollar et les figures de cartoons (dessins animés). Dans ces œuvres on remarquera l'émergence de son langage très personnel, associant références aux comics¹, dessins nerveux, ajouts de texte et disproportions. Ici donc se mêle le refus de toute considération logique et de bon goût à une subjectivité qui tend à déformer littéralement la réalité, tels que les surréalistes et les expressionnistes² l'ont pratiquée auparavant.

FOCUS *Captain Crime*, 1962, huile sur toile (voir page précédente)

Dans cette toile, Peter Saul nous emmène dans un univers hostile et grotesque. Un personnage déformé et presque fondu dans un arrière-plan froid et glissant, tente de s'échapper de ce monde chaotique. Il porte une arme dans une main et un hot dog dans l'autre. Celui-ci le poignarde en retour. Ironiquement, il proclame à travers une bulle de bande dessinée qu'il faut « l'arrêter avant qu'il ne recommence à tuer ». Lui ou le sandwich ? Les distorsions et les associations étranges avec des haches et des urinoirs mettent en exergue l'absurdité de la situation. En parlant de pissotière, l'une d'elles est occupée par la tête de Donald Duck, associant ainsi une figure populaire à un objet du quotidien, réceptacle des déchets du corps humain.

² L'expressionnisme est un courant artistique qui cherche à déformer la réalité par son expressivité afin de susciter une émotion. Les artistes surréalistes eux, déforment la réalité dans le but d'exposer ce qui se trouve « au-dessus de la réalité », dans le rêve et les pensées.

³ Cette référence à la « pissotière » (urinoir) de Marcel Duchamp est assumée par l'auteur, en raison de l'écho que l'œuvre de Peter Saul entretient avec le principe de « ready-made » (élément usuel promu au rang d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste de le détourner de son sens premier).



3. Funk!

De retour aux États-Unis en 1964, Peter Saul se réinstalle à San Francisco. Dans cette ville, des artistes développent une peinture plus désinvolte et disgracieuse, mais leur permettant d'aborder des sujets sociaux plus inquiétants. Peter Saul bénéficie de la vitalité de cette jeune génération, soulevée contre le consumérisme et la politique en place, qui se plaît à heurter la bonne conscience de la bourgeoisie. Sa peinture s'imprègne d'influences artistiques diverses, entre expressionnisme abstrait, distorsions surréalistes ou cartooniques et recours aux tonalités criardes. Il propose alors un trait plus net qui rend la lecture de ses œuvres plus facile. Ses couleurs acidulées et personnages inventés dépeignent paradoxalement une certaine atrocité qui se cache dans l'ombre du rêve américain.

Si le terme « funk » est connu comme un style musical afro-américain, ce terme est avant tout péjoratif, signifiant « puant », et utilisé par les suprémacistes blancs pour désigner les afro-américains dans les années 1950. « Funk » est aussi le titre d'une exposition fondatrice du Berkeley Museum à laquelle participe Peter Saul en 1967, en pleine période de lutte pour les droits civiques et de contestation contre la guerre du Vietnam.



Le mot « funk » vient de « puant », « transpirant », il fait référence à l'énergie débordante des artistes (qui transpirent d'énergie), à leurs thèmes déplaisants et à leurs œuvres jugées trop colorées. Au début de sa carrière, Peter Saul peint des aliments, des frigos, des cigarettes, des billets de banque, des voitures et des armes. Par la suite, il choisit d'y rajouter des politiciens, des hommes d'affaires, des scènes de guerre et des victimes du racisme.

Peux-tu retrouver l'œuvre *Saigon* ? Pourquoi dit-on qu'elle est « Funk » selon toi ?

Couleurs de peinture, nudité, dimensions non réalistes, ballon épineux, langues pendantes, transpiration, crachat, pied tordu, visages sales et déformés, association de couleurs criardes et de couleurs brunnâtres / vert caca d'oie, thèmes des soldats, de la guerre...



I. La guerre du Vietnam

L'art de Peter Saul dresse le panorama de conflits qui rongent l'Amérique et qu'il n'approuve pas, notamment la guerre du Vietnam (qui a lieu entre 1961 et 1975). À cette époque, les deux plus grandes puissances mondiales s'opposent dans la « guerre froide »⁴. Ces puissances vont alors se battre sur des territoires colonisés comme le Vietnam, qui va fortement en pâtir. Peter Saul va nous provoquer en représentant la réalité crue de ce conflit : torture, bombes, casques de l'armée, sabres, scènes de massacres, meurtres et monstres...

II. La lutte pour les droits civiques

Malgré l'abolition de l'esclavage aux États-Unis au 19^{ème} siècle, les personnes afro-américaines sont encore aujourd'hui victimes d'injustices. Vers 1970, ces victimes de racisme se sont révoltées et ont manifesté contre ces inégalités. Peter Saul s'empare ainsi d'images de cette lutte dont il peindra à plusieurs reprises des héroïne-s tels Mohamed Ali ou Angela Davis⁵, deux activistes afro-américain-e-s pour les droits civiques. En les représentant nu-e-s, embelli-e-s à outrance, tel-le-s des statues grecques, Peter Saul met en valeur ces personnalités rejetées qu'il souhaite fortes, libres et puissantes, au même titre que les blancs.

FOCUS *Little Joe in Hanoi*, 1968, huile sur toile (voir page ci-contre)

L'artiste dénonce l'intervention de l'armée américaine au Vietnam en posant la question de sa culpabilité (qui est coupable, qui est innocent ?). Dans cette toile, « Little Joe » (prénom associé aux GI américains) se voit mutilé à son tour, après avoir laissé le Vietnam en ruine pour servir une cause que Saul dénonce explicitement : le monde de la finance new-yorkaise. Peter Saul donne à voir sa « vraie justice », rendue par les victimes et incarnée par la représentation caricaturale d'une Pin Up asiatique. En réponse, le GI, pourtant en bien mauvaise posture, ôte avec galanterie son casque.

En toile de fond, les montagnes représentées par le Mont Fuji d'Hokusai⁶ et le palmier vert acide. Se détachant sur un ciel rouge sang, figure la jungle vietnamienne où les soldats se sont cachés.

Par ce style paradoxal fait d'images chocs et sexuelles, accentuées par la stridence des couleurs, l'artiste renouvelle profondément le genre de la peinture historique.

⁴ La guerre froide est aussi une lutte idéologique opposant deux camps : le bloc communiste autour de l'URSS (défendant une économie contrôlée et la suppression des classes sociales) et le camp occidental autour des USA (défendant un système libéral, démocratique et capitaliste), que Peter Saul aime exposer et opposer dans ses œuvres.

⁵ Mohamed Ali, boxeur renommé, crée la polémique quand il annonce publiquement son refus d'être enrôlé dans l'armée américaine lors de la guerre du Vietnam, annonçant qu' : « Aucun Vietcong ne m'a jamais traité de nègre ». Angela Davis devient membre des Black Panthers en 1967. Cette implication lui a valu une condamnation à mort en 1972. C'est grâce à une mobilisation d'ampleur internationale qu'elle sera libérée. Aujourd'hui, elle est toujours militante des luttes sociales, féministes et politiques aux USA.

⁶ Hokusai est un peintre japonais, dont les nombreux dessins du Mont Fuji sont la source d'inspiration orientale la plus célèbre pour les artistes occidentaux du 20^{ème} siècle.





Little Joe in Hanoi, 1968, huile sur toile, 230x215 cm, Fonds National d'Art Contemporain Paris, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Dole
 © Peter Saul / Artist's Right Society (ARS) ; Photogr. Musée des Beaux-Arts de Dole, cl. Jean-Loup Mathieu

4. Bad Painting and More...

Peter Saul, en détracteur de la bonne conscience et défenseur du « mauvais goût », n'a cessé de repousser la peinture dans ses retranchements. Il n'hésite pas à assumer la monstruosité et la laideur des personnages qu'il représente, en exagérant volontairement leurs traits. Il fait de son œuvre un miroir déformant et déformé des vices humains. En 1975, il s'installe dans l'état de New York. Or, dans la capitale de l'art, où le minimalisme et le photoréalisme prévalent, son style de peinture n'est pas le plus apprécié. Heureusement, dans les années 1980, la « Bad Painting » fait réapparaître dans le monde de l'art les sous-cultures telles que le punk, l'art brut, les arts de la rue et le graffiti, la bande dessinée et les cultures afro-américaines, caribéennes, hispano-américaines, etc. Cette peinture libérée s'invente grâce à une nouvelle génération de peintres de la figuration libre, comme Jean-Michel Basquiat et Keith Haring⁷. Dans le milieu des années 1980, Saul adopte une technique pointilliste, en raison du temps de séchage rapide de l'acrylique : il appose la peinture par touches successives et superpose les différentes couleurs, de telle sorte que l'œil puisse effectuer le mélange chromatique lui-même. Au-delà de l'analogie avec le surréalisme, Peter Saul s'inscrit dans l'histoire engagée de l'art grotesque⁸.

FOCUS *Bush over Baghdad*, 2003, acrylique sur toile (voir page suivante)

Certains des tableaux de Peter Saul représentent des scènes tellement acerbes de l'histoire américaine qu'ils n'ont même jamais été exposés aux États-Unis. C'est le cas de ce tableau, qui présente un portrait peu flatteur de l'ancien président américain. Celui-ci montre George W. Bush survolant Bagdad sur un sandwich/bombardier. L'administration de Bush est connue pour avoir accusé l'Irak de Saddam Hussein de détenir des armes de destruction massive lors d'un rapport présenté par le président en 2002. Ces accusations, révélées infondées, ont servi de justification à la guerre d'Irak. On retrouve ici un œuf-Dali (artiste surréaliste qu'il estime particulièrement) volant. Dali commente l'action de Bush par la phrase « Tête de fromage tient dans ses mains l'arme du crime commis par le sandwich de destruction massive ». Le fromage est un gruyère troué, placé à la place du cerveau de l'ancien président américain et son arme une cigarette en train de se consumer. Gloutonnerie, bêtise et consommation sont donc les maîtres-mots de cette œuvre critique.

5. Le musée de Peter Saul

Saul puise abondamment dans les images et les œuvres des autres artistes, tel un acte provocateur. Alors que l'art de son époque s'éloigne de la figuration (jugée trop descriptive et narrative) Peter Saul persiste et tente de revisiter dès 1973 des chefs d'œuvre de l'histoire de l'art. Désormais, sa palette criarde et ses références à la culture pop imprègnent les grands classiques, racontant une nouvelle Histoire contemporaine. Au même titre que sa *Joconde* (qui vomit d'ailleurs à la face du spectateur), ses canards à la Disney prennent la place des grandes figures historiques. L'*Olympia* d'Édouard Manet⁹ devient une figure de la luxure avec trois mamelons. Elle fume, alors que sa servante engloutit une grosse part de gâteau. Loin de l'idéalisation des figures, il les démystifie et imprime son style à des œuvres incontournables, entre déconstructions et déformations des corps, caricatures et mises en scène grotesques. Peter Saul s'amuse à bousculer les hiérarchies entre haute et basse culture.



6. Portraits

Dès la fin des années 1980, Peter Saul réalise de nombreux personnages en buste. Loin de la glorification traditionnelle du genre, les portraits que Peter Saul peint sont à la fois difformes, hideux, et dégoûtants, mais aussi drôles, impertinents, attirants et hauts en couleur. Sur un fond vif et uni, les figures ont l'air d'interagir avec le/la spectateur-trice : le regardent, l'interpellent par des bulles de dialogue, ou bien l'enfument ou lui crachent dessus. Ainsi, ses portraits donnent une impression odorante de surconsommation de tabac et de déchets organiques, ajoutant à la grossièreté de l'image celle de l'odeur. Plus déterminé que jamais à saper les fondements du politiquement correct, Peter Saul justifie sa rébellion en expliquant que « choquer signifie parler à des gens qui ne veulent pas écouter ».



Bad Painting signifie « Mauvaise Peinture ». Les Bad Painters ont la volonté de critiquer l'art habituel de l'époque. Peter Saul s'inspire par exemple de l'art de la rue, du graffiti et de la bande dessinée afin de réaliser des portraits pas très flatteurs. Il se moque aussi des peintures d'art classique comme *La Joconde* de Léonard de Vinci.

**Peux-tu les comparer avec les œuvres originales?
(les images des originaux sont disponibles au comptoir des expos)**

Pour toi, quelle est l'œuvre de Peter Saul que tu as vue pendant la visite qui est la plus « mauvaise » ? Pourquoi ?

7 Jean-Michel Basquiat et Keith Haring sont des artistes réputés pour leur approche libérée de l'art. Ils explorent des sujets comme l'apartheid, le capitalisme, la cause des afro-américains ou le sida dans une peinture rigolote et décontractée, inspirée des bandes dessinées, des images populaires et de la culture rock.

8 La peinture grotesque, comme celle initiée par Francisco de Goya, est une peinture dans laquelle on trouve des personnages ridicules, aux traits déformés et caricaturaux qui exposent les caprices de leur temps et les divers bouleversements sociaux.

9 La célèbre œuvre *Olympia* d'Édouard Manet a créé un scandale retentissant lors de sa présentation officielle en 1863, la critique vit dans celle-ci la représentation crue d'une prostituée de second rang et non la nudité sublimée d'une déesse grecque.



Ce guide du visiteur est publié à l'occasion
de l'exposition

Peter Saul : Pop, Funk, Bad Painting and More

organisée et présentée initialement aux Abattoirs,
Musée-Frac Occitanie de Toulouse, France
du 20 septembre 2019 au 26 janvier 2020

les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse

présentée au Delta,
Espace culturel de la Province de Namur
du 7 mars au 7 juin 2020.

**Service de la Culture de la Province de Namur -
Le Delta**

Avenue Golenvaux, 18 - (B) 5000 Namur

Direction

Bernadette Bonnier

Arts Plastiques / Expositions

Isabelle de Longrée

Anaël Lejeune

Administration

Michèle Gilles

Régie technique et transports

Didier Fauchet

Réalisation du guide

Marie-Aude Rosman

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Michael Werner
New York · London

FUNDACIÓN
ALMINE Y BERNARD
RUÍZ-PICASSO
PARA EL ARTE

Image de couverture

Art appreciation, 2016, acrylique sur toile, 162x203 cm, Coll. privée, courtesy
Michael Werner Gallery, New York and London © Peter Saul / Artist's Rights
Society (ARS) ; photo : Jacques Faujour



AD HAS
IC GUN OF
ICH OF
TRUCTION



Bush over Baghdad, 2003, acrylique sur toile, 160x150 cm, coll.privée © Peter Saul, Artist's Right Society (ARS)



PROVINCE
de NAMUR



Au cœur
de votre culture